

Le Kazakhstan est un pays multiethnique et multiconfessionnel de population à majorité musulmane. Terre d'ancienne civilisation steppique de l'Eurasie, presque inconnu des Occidentaux, ce pays a surgi dans le paysage européen en 2010 en présidant l'Organisation pour la sécurité en Europe (OSCE). Seule instance qui réunit en son sein les pays de l'Union européenne et les pays de la Communauté des États indépendants (CEI), l'OSCE est chargée de réguler la sécurité européenne et de faire, à la faveur de chaque présidence, des propositions pour la paix et la sécurité.

Le Kazakhstan, situé au carrefour de la Chine, de la Russie et de l'ancien Empire ottoman, caractérisé au sud et à l'est par un relief très montagneux et partout ailleurs par des steppes, bénéficie de ressources immenses, tant en hydrocarbures qu'en matériaux précieux et rares. On a découvert récemment que ces montagnes frontalières avec la Chine qui abritent des ours, préservées par leur isolement, accueillent dans la vallée de l'Ili des forêts de pommiers sauvages et primitifs qui sont à l'origine de nos pommiers domestiques. On cultive aussi au Kazakhstan l'abricotier et la tulipe depuis des millénaires. Pays d'Asie centrale proche de l'Europe

orientale, il partage la mer Caspienne avec les pays riverains au titre d'un accord international pour l'exploitation de ses richesses pétrolières. Kachagan, un immense gisement situé dans ses eaux territoriales et découvert dans les années 1990, a positionné le Kazakhstan parmi les grands producteurs-exportateurs de pétrole mondiaux. Aujourd'hui les grands circuits de pipeline, longtemps exclusivement concentrés autour de la Russie, se diversifient à partir de son territoire pour assurer l'approvisionnement et la sécurité énergétique des pays qui l'entourent tels la Chine, l'Azerbaïdjan et la Turquie.

Contrairement à ce que l'on a l'habitude de voir dans les régions où domine la rente pétrolière, le Kazakhstan se distingue depuis quelques années, au sortir d'une période de transition difficile vers l'économie de marché, par une politique extérieure et intérieure peu commune. En effet, au plan international, il a dès son indépendance, le 21 décembre 1991, refusé l'arsenal nucléaire que le régime soviétique avait disposé sur son sol. De fait, il a affirmé sa volonté de mener une politique internationale pacifique et de devenir un promoteur de la dénucléarisation et du dialogue des cultures et des religions. Le Kazakhstan est devenu membre

de la CSCE (future OSCE) en 1992, en raison de ses aspirations à participer au processus européen, ce qui lui a permis de développer les principes tirés de l'Acte final d'Hel-sinki en 1975, notamment pour ses minorités nationales.

Désormais rapprochées par l'intensité des flux migratoires qui s'est accentuée dans la récente période de globalisation, les nations tentent de se regrouper au sein de grandes régions pour recomposer une culture commune. L'Union européenne en est un exemple parmi d'autres qui doit faire face à des rapprochements internationaux, inter-culturels et interreligieux inédits. Elle essaie de mettre depuis peu l'accent sur une identité européenne commune, ancrée à une charte des droits fondamentaux de la personne. Cette démarche va dans le sens de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de l'Unesco. Celle-ci a été adoptée en 2005,

notamment pour pacifier les nouveaux rapports culturels et sociaux postcoloniaux au sein de l'Union européenne qui voudrait être un creuset exemplaire.

À ses frontières, l'ensemble continental qui part de l'Ukraine et de la Russie pour s'étendre aux marges de l'ancien Empire ottoman jusqu'au Kazakhstan est souvent baptisé Eurasie. Le Kazakhstan se situe au centre de cette Eurasie, au carrefour entre l'Union européenne, son voisinage proche et les pays d'Asie émergents. Il semble de plus en plus enclin à vouloir jouer un rôle quasi messianique au plan européen, sinon mondial, tant par les messages de paix qu'il diffuse que par les initiatives concrètes qu'il prend sur son propre territoire. Pour cela, il préside diverses instances comme l'Assemblée des nations du Kazakhstan (encore appelée Assemblée de la nation kazakhe, ANK) ou le Congrès des dirigeants des religions mondiales et

Composition de la population kazakhstanaise¹

Kazakhs : 63,1 % ; Russes : 23,7 % ; Ouzbeks : 2,8 % ; Ukrainiens : 2,1 % ; Ouïghours : 1,4 % ; Tatars : 1,3 % ; Allemands : 1,1 % ; autres nationalités (dont Coréens, Biélorusses, Azéris et Turcs) : 4,5 %.

Composition des membres de l'ANK²

Kazakhs : 23,7 % ; Russes : 9,7 % ; Ukrainiens : 6,7 % ; Allemands : 6,2 % ; Tatars : 5,7 % ; Coréens : 5,7 % ; Juifs : 4 % ; Tchétchènes : 4 % ; Grecs : 4 % ; Ouïghours : 4 % ; Arméniens : 2,6 % ; Azéris : 2,5 % ;

Polonais : 2,5 % ; Turcs : 2,3 % ; Kurdes : 11,6 % ; Biélorusses : 1,4 % ; Dounganes : 1,4 % ; Ouzbeks : 1,4 % ; Balkars : 1,1 % ; Kirghizes : 1,1 % ; Tadjiks : 1,1 % ; Ingouches : 0,8 % ; Bulgares : 0,8 % ; Bachkirs : 0,5 % ; Baltes : 0,5 % ; Karachais : 0,5 % ; Hongrois : 0,2 % ; Turkmènes : 0,2 % ; Géorgiens : 0,2 % ; Lezghins : 0,2 %.

1. Recensement du 25 février 2009.

2. Dinara Asan, Rimma Bekturganova et Aigul Uaisova, *Who is Who in the Assembly of the Nations of Kazakhstan?*, Zhurnal Dostyk-Druzhba, 2007.



traditionnelles qu'il a contribué à créer. Cette république centre-asiatique de premier plan siège même dans des institutions régionales comme la CEI, l'Organisation de la conférence islamique ou la Conférence de Shanghai. Désireux depuis 1991 de s'émanciper de la Fédération de Russie tout en incitant cette dernière à compter sur lui comme un partenaire égal dans la future réorganisation de l'immense zone eurasiatique, le Kazakhstan déploie aujourd'hui une politique multilatérale qui le conduit à jouer dans la cour des grandes puissances. Celles-ci nouent d'ailleurs de plus en plus de liens avec ce pays qui constitue l'une des dernières réserves stratégiques pour l'économie mondiale.

Nous avons l'habitude d'associer aux pays où la rente pétrolière est importante des régimes autoritaires et corrompus, loin des traditions humanistes et universalistes axées sur la défense des droits de l'homme, la démocratie et la tolérance interconfessionnelle. Au contraire, le régime du président Nursultan Nazarbayev semble avoir conquis sa légitimité en misant sur une combinaison d'autoritarisme, de traditionalisme pragmatique et de réformisme libéral inspirée des valeurs de la démocratie parlementaire. En favorisant une tolérance interethnique et interconfessionnelle,

il semble pouvoir protéger son pays de toute forme d'extrémisme.

Théâtre au xx^e s. d'une des plus grandes tragédies de son histoire, prise ensuite dans la spirale de régimes meurtriers des deux côtés de son actuelle frontière, l'Europe a voulu la création de l'Union européenne et activé un processus de réconciliation spectaculaire entre la France et l'Allemagne. De proche en proche, ce processus touche la Pologne et l'Ukraine, les républiques postsoviétiques et la Russie. Le Kazakhstan n'échappe pas à ce mouvement. Il a même été l'initiateur du rapprochement entre la Russie et l'Asie centrale. Il est important de garder à l'esprit ces faits, sans condescendance, pour saisir la portée de la politique kazakhstanaise à l'intérieur de ses frontières d'abord, pour consolider sa transition démocratique, mais aussi à l'extérieur.

La globalisation peut réserver quelques surprises. En rapprochant les continents et les peuples qui les habitent, des pays qui étaient jadis à la marge, à la périphérie des périphéries, peuvent aujourd'hui devenir des acteurs importants de l'équilibre mondial grâce à leurs ressources et leur positionnement, tant stratégique qu'idéologique. L'exemple du Kazakhstan nous fait redécouvrir le rôle de passeur entre les

civilisations orientales et occidentales que l'Eurasie a toujours joué. Olzhas Suleimenov est poète ; aujourd'hui membre de la délégation permanente de la République du Kazakhstan auprès de l'Unesco en France, il nous rappelle que la Renaissance est venue en Occident par l'Orient, par l'Asie centrale justement, et que la modernisation occidentale s'est diffusée ensuite en Orient, progressivement. Le régime soviétique a été l'un de ses artisans forcené ; il a occidentalisé ces régions à marche forcée pour rattraper un retard technologique séculaire. Aujourd'hui, les nouvelles nations postcommunistes doivent gérer des brassages de populations, issus notamment des goulags d'un empire disloqué ; le cas des nations européennes peut être vu de façon analogue, avec d'autres héritages politiques, certes.

Ce livre tente de lever un peu le voile sur une steppe dominée par les montagnes et dont l'aigle qui y règne en maître est devenu l'emblème. On a coutume au Kazakhstan de valoriser l'exploit prométhéen du jeune Kazakh qui saura dénicher, dans un repaire inaccessible, les rejetons de ce rapace pour les apprivoiser. Ce qui dénote une exigence et une habileté particulières à la chasse. En prenant en compte les problématiques d'hier et d'aujourd'hui, nous verrons

comment l'actualité sociopolitique et économique se fait écho d'un continent à l'autre, même si des histoires différentes y laissent des traces singulières. Les pays situés au carrefour de l'Europe et de l'Asie sont porteurs de synthèses inattendues, générées par la contiguïté d'expériences historiques fortes. Aujourd'hui, à l'abri des regards, un lent mouvement de renaissance s'opère avec la réouverture des grandes routes transcontinentales. Ce livre offre un regard sur l'histoire du Kazakhstan et sur son héritage ; il éclaire le message de son président, un message de paix, de tolérance interconfessionnelle, de dialogue et d'espoir en un monde meilleur, débarrassé de ses scories dont la guerre d'Afghanistan à ses portes n'est pas la moindre.

